# Jeux olympiques 2024 : la troisième mi-temps de Zoé

À 24 ans, Zoé Muller vivra les Jeux olympiques comme bénévole avec d’autres jeunes chrétiens. Elle sera chargée des animations à l’église de la Madeleine à Paris. Cette ancienne joueuse de football professionnelle témoignera de sa joie de croire.

Véronique Durand / le 19/02/2024 / www.lavie.fr

Dieu ? Il y a encore quatre ans, Zoé n’en avait jamais entendu parler, ou si peu… Chez les Muller, la religion, c’est le sport. Ses parents, athées, sont professeurs d’éducation physique et sportive à Besançon (Doubs). Elle a dû se faire une place entre ses deux frères. Elle doit au plus jeune sa carrière de joueuse de football professionnelle. Il s’était passionné très tôt pour ce sport, elle l’a suivi et s’est prise au jeu.

À 6 ans, elle intègre de petits clubs de Franche-Comté et, à 15 ans, le centre de formation olympique, à Lyon. « Je ne pratiquais qu’avec des garçons et je devais prouver que j’étais capable de jouer à leur meilleur niveau. Les adversaires avaient peur de me faire mal, mais ils voyaient bien que j’étais physique et que je mettais des coups ! J’ai pris goût à la compétition. »

Elle part ensuite en sport-étude, rejoint le club de Montpellier à 18 ans et joue en première division. « J’ai connu six clubs et j’ai dû apprendre à m’imposer comme fille. Le foot a formé ma personnalité et -structuré notre famille », raconte-t-elle. De là à en faire un métier ? Non ! « J’avais une autre ambition et j’étais lassée de cet univers de concurrence dans lequel je ne pouvais pas être pleinement moi-même. » Elle décide de mettre fin à sa carrière sportive et d’entamer deux années de prépa après l’obtention du bac.

Zoé s’est accordé une année de césure dans ses études et a rejoint CapMissio, l’école d’évangélisation de Montpellier. Ici, lors d’une séance de sport.

Du vide à la joie

L’idée de s’investir dans un métier de la santé fait son chemin, d’autant qu’elle s’intéresse aux troubles du langage. « C’est la partie la plus intime de notre être, qui nous met en relation avec les autres. J’ai compris que, quand on a des difficultés de langage, c’est tout notre être qui est fragilisé. » Elle choisit d’intégrer une école d’orthophonie à Paris. Elle sympathise avec Camille, une étudiante catholique qui lui propose de l’accompagner… à la messe ! Zoé refuse d’abord, mais elle est intriguée par cette fille de 22 ans qui croit en Dieu. Pour elle, c’était comme croire au père Noël. « Je sortais beaucoup, je goûtais le regard des garçons, mais je ne rentrais jamais heureuse des soirées. Je me sentais vide. »

La première messe est un supplice ! « J’étais entrée une seule fois dans une église, pour un enterrement. Je ne comprenais rien à ce qu’il se passait, il fallait se lever, s’asseoir, se relever. C’était insupportable. Je me suis dit : soit tu continues à te sentir mal, alors autant partir, soit tu arrêtes de réfléchir et tu te laisses aller. Et j’ai senti une paix immense. Je suis sortie en pleurs, me demandant ce qu’il se passait. »

Elle revient le dimanche suivant (« Je voulais retrouver cette sensation de paix »), puis y retourne régulièrement. L’été suivant, Camille lui propose de l’accompagner au Forum des jeunes à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). « J’ai vécu ma première adoration. On m’a expliqué que Jésus était vraiment “là”. Je demandais : “Mais où ? Dans ce truc blanc tout simple ?”, en désignant l’hostie. J’ai alors demandé à Jésus : si tu existes, je veux te rencontrer. En un instant, j’ai compris qu’il était mort il y a 2 000 ans, mais qu’il est aujourd’hui présent et qu’il m’aime. »

Elle parle avec sa famille : « Je leur avais dit que je partais avec des amis, sans mentionner qu’ils étaient catholiques. J’ai évité les termes pompeux pour dire que tout cela me touchait et que je croyais désormais. » Sa vie change, elle s’épanouit ; ça se voit. Autour d’elle, ses parents, ses frères, sa belle-sœur passent de l’indifférence au questionnement. Sa joie trouve désormais sa source en Jésus : « Toute la logique du monde s’est inversée. J’ai même changé mon style vestimentaire pour renvoyer une image plus simple. Je me sens libre d’être moi-même, et j’ai gagné beaucoup d’amis. »

En 2023, elle fait une année de césure et rejoint CapMissio, l’école d’évangélisation de Montpellier fondée par le père René-Luc. Ayant développé un esprit d’équipe, elle aspire à nourrir sa foi débutante avec d’autres jeunes. « Des amitiés se nouent, on se soutient, on prie, on porte des questions fortes », constate-t-elle.

« J’ai l’image d’une Église belle et positive »

En découvrant la foi à 24 ans, elle reconnaît qu’il lui est facile d’aimer l’Église. Et l’entendre le dire avec la fraîcheur d’une jeune convertie surprend. Les affaires qui secouent l’institution nous font parfois oublier que le christianisme continue d’attirer. « C’est un peu comme une mamie, je connais ses travers, ses limites, sa beauté. Quand on y est extérieur, on a une image d’elle dégradée et ancestrale, on pense qu’elle n’a rien à apporter. J’ai eu la chance de l’avoir découverte dans un cadre dynamique et bienveillant. J’ai donc l’image d’une Église belle et positive. Quand je retourne à Besançon, dans des églises de campagne, où il y a peu de fidèles, où les messes sont simples, l’Esprit saint insuffle en moi un sentiment de paix. »

Ce qu’elle vit est si puissant qu’elle n’hésite pas à en témoigner, lors d’un covoiturage ou dans une bibliothèque universitaire… Athée hier, elle est devenue missionnaire. « Si Camille ne m’avait pas parlé de Jésus, comment aurais-je su et cru, comme le dit saint Paul ? Le Christ nous attend dans la rencontre, il nous parle par les autres. Dans notre monde individualisé et triste, le cœur de l’homme est lui aussi triste. On cherche à combler nos manques par des voyages, des sorties, de la consommation. Mais hors de Dieu, on ne peut rien. Seul Dieu nous comble et donne la paix. »

Quand elle a eu connaissance du projet Holy Games (voir page 9), qui propose aux jeunes de toute la France d’accueillir à Paris les sportifs et les touristes qui viennent pour les Jeux olympiques, elle n’a pas hésité. « Les JO, je les ai toujours suivis à la télé, de loin. Je préfère être sur le terrain. Le sport rassemble. Pouvoir montrer, le temps des JO, qu’en tant que chrétiens on partage un langage commun avec les athlètes et les visiteurs du monde entier, c’est une occasion unique », s’enthousiasme Zoé.

Poser des vacances pour rendre service est un engagement qui peut faire peur. « Quand on se lance dans un projet à la suite du Christ, on est toujours émerveillé et empli de joie. » Avec d’autres jeunes, elle sera au service de l’animation de l’église de la Madeleine, du 25 juillet au 1er août. « Nous vivrons un temps de ressourcement le matin, suivi d’un temps d’enseignement. Et l’après-midi, sur le parvis, nous proposerons aux passants des activités sportives, des actions d’évangélisation. Le soir, il y aura des concerts de Glorious, Hopen, Natasha St-Pier… » En attendant, l’ancienne footballeuse professionnelle se prépare à rechausser ses crampons, pour disputer le match de la Sélection nationale de prêtres contre le Variétés club de France, le 5 mai, à Poissy.

Témoignage sur Cap missio : (capmissio.com)

Bonjour à tous, Je m’appelle Zoé, j’ai 24 ans et je suis originaire de Besançon. Après avoir été sportive de haut niveau à Lyon, je suis désormais en école d’orthophonie à Paris. Issue d’une famille athée, j’ai grandi sans me poser la moindre question quant à l’existence de Dieu. Mais si vous me lisez à présent, indéniablement, l’histoire ne s’est pas arrêtée là.

Peu après ma rentrée en école d’orthophonie en 2020, j’ai été invitée par une amie à la messe. D’abord surprise de me retrouver à l’Église un dimanche matin, je me rendis très vite à l’évidence : je ne déchiffrais pas un seul mot du prêtre et ne comprenais aucun geste de l’assemblée. Après m’être essayée à un timide signe de croix, je pris le risque de passer de ma tête à mon cœur, j’y ai découvert quelqu’un : Jésus.

Cette rencontre a rapidement bouleversé ma vie, me poussant à la messe chaque dimanche, puis chaque jour pendant un temps. Je ne savais rien de ce Jésus mais j’étais pourtant sûre d’une chose : il m’aimait et m’appelait à le suivre. L’été suivant, à Paray-le-Monial, Jésus s’est manifesté à moi de façon très concrète après ma première adoration. De retour à Paris, j’ai rejoint un groupe de prière de la communauté de l’Emmanuel afin d’ancrer ma foi dans ma vie d’étudiante.

Si la découverte du Christ a changé ma playlist musicale et simplifié mon style vestimentaire, il a surtout tout emporté avec lui : mon cœur, mon âme, mon être. Quoiqu’il en soit la providence de Dieu et son Esprit Saint m’ont réellement conduite jusqu’à CapMissio. Par cette appel, Dieu répond concrètement à ma soif de le connaitre davantage dans la prière, dans la formation, dans la mission mais également au travers de frères et sœurs qui, comme moi, Lui ont dit oui pour un an !

Cependant, cet engagement ne dépend pas uniquement de moi mais aussi de vous ! En effet, CapMissio est financé seulement par des dons, c’est pourquoi je vous propose de me porter dans vos prières et si vos moyens vous le permettent, de me soutenir financièrement de manière ponctuelle ou mensuelle. Votre don et vos parrainages sont déductibles à 66% des impôts. De mon côté, je m’engage à prier pour vous. Je vous écrirai 4 lettres au cours de l’année dans lesquelles je vous partagerai mon quotidien avec Jésus qui, comme à son habitude, risque de me faire vivre une année pleine de surprises et d’aventures !

À tous, que les grâces et les bénédictions qui découleront de cette année vous soient profitables et vous comblent au-delà de vos espérances. Que Dieu vous bénisse !